CHAPITRE XV.

Sur les dépôts de mendicité.

C'EST après s'être entretenu des idées de luxe, de fortune, de grandeurs & de vanité, que par une ſorte de contraſte, on ſe ſent entraîné à fixer un moment ſon attention ſur les miſeres humaines. L'eſprit ſe complaît dans cette oppoſition, lorſqu'il jouit du calme de la méditation; mais au milieu du tourbillon du monde, ſa marche eſt bien différente; ſouvent alors, ces miſeres nous touchent & nous environnent, ſans nous occuper; & ce n'eſt que dans les circonſtances où la fortune nous contrarie, que nous ſongeons au malheur: il exiſte pourtant ſans interruption; il peſe à chaque inſtant ſur une partie immenſe de la nation. Levons nos yeux un moment, pour conſidérer ce triſte ſpectacle.

La pauvreté eſt malheureuſement une des conditions inſéparables de l'état de ſociété: il y aura toujours des hommes expoſés à l'indi-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

gence, parce que tous ceux qui ſont nés ſans fortune, & qui n'ont pu recevoir de leurs parents auſſi pauvres qu'eux, cette premiere éducation le germe de quelques talents, ſe trouvent réduits pour tout bien, à la ſimple force de leurs bras: & c'eſt en dévouant cette force au ſervice d'autrui, qu'ils peuvent obtenir la ſubſiſtance journaliere, que la ſubdiviſion des propriétés ne leur a point aſſurée; mais dans un pays vaſte & peuplé, les habitants qui n'ont dans leur partage que cette reſſource incertaine, ſont en ſi grand nombre; chacun en particulier, ſe trouve tellement commandé par les beſoins preſſants de la vie, que les poſſeſſeurs des fruits de la terre, ſont parvenus facilement à ne donner pour prix d'un travail groſſier, que le plus étroit néceſſaire. Cependant, les hommes dont la fortune eſt compoſée de ces modiques ſalaires, ne ſe condamnent point à vivre iſolés, une femme & des enfants viennent augmenter leurs beſoins; & dans cette ſituation, ſi une maladie ſurvient au chef de famille, ſi l'ouvrage ſur

lequel

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

lequel il comptoit, eſt long-tems interrompu; enfin, ſi la plus légere imprévoyance aggrave la détreſſe ordinaire, le moment arrive, où il ſe trouve contraint de chercher une reſſource dans la bienfaiſance. Quelle pitié ne doivent pas avoir pour ces infortunés, la claſſe d'hommes privilégiés, qui naiſſent environnés des biens que les droits de ſucceſſion leur garantiſſent! enfants de la même nature, quelle différence n'a pas mis entr'eux la légiſlation ſociale! Sans doute, il étoit indiſpenſable de régler les propriétés & les héritages; & ſans cet ordre conſtant & inviolable, la ſociété eut été livrée à des convulſions continuelles, & la loi du plus fort eut par-tout prévalu; mais la penſée des riches remonte rarement à cette premiere ſource de leurs droits, & ils jouiſſent comme d'un attribut perſonnel, des avantages qu'ils ne doivent point à la ſupériorité de leur eſſence, mais à des conventions faites de mains d'hommes. Tout fléchit aujourd'hui, ſous cet empire, que la ſucceſſion des tems a conſacré; la foule innombrable qui couvre

la terre, eſt forcée de ſe ſoumettre à ces loix; & elle attend en ſilence, que les diſpenſateurs des travaux aient recours à ſes ſervices. C'eſt au Gouvernement, interprête & dépoſitaire de l'harmonie ſociale; c'eſt à lui de faire, pour cette claſſe nombreuſe & deshéritée, tout ce que l'ordre & la juſtice lui permettent: il doit profiter attentivement de tous les moyens qui lui ont été laiſſés, pour adoucir la rigueur des anciennes conventions, & pour tendre une main ſecourable à ceux qui ont beſoin de protection contre les loix elles-mêmes: alors, près des ſtatuts qui fixent les droits des citoyens les uns envers les autres, l'adminiſtration ſaura découvrir encore, les devoirs de la ſociété entiere envers l'infortune: cette idée, auſſi bienfaiſante qu'étendue, lui ſervira de guide en toutes ſes actions; elle ſera préſente à ſon eſprit, & dans la diſtribution des impôts, & dans l'établiſſement des travaux publics, & dans la diſpenſation des biens deſtinés à des charités, & dans toutes les diſpoſitions enfin, propres à prévenir la miſere &

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

la mendicité qui marche à ſa ſuite. Ah! que cette mendicité pourroit ſouvent ſervir de reproche à l'autorité qui la pourſuit! Je demande l'aumône aujourd'hui, diroit un malheureux; mais depuis cinq jours j'ai travaillé, ſans rétribution, à réparer les chemins publics; mais un collecteur a fait vendre le peu que j'avois, pour être payé de ma taille; un autre me pourſuit pour mon devoir de gabelle; incertain ſur mes droits, je me ſuis encore épuiſé par une défenſe litigieuſe; & je viens de me préſenter à la porte d'un riche propriétaire, pour demander du travail; on m'a répondu, qu'il n'avoit pas beſoin de mes ſervices. Un tel diſcours, ſûrement, ſeroit une excuſe intéreſſante, & même une juſte apologie, de la part de celui qui ſeroit arrêté comme mendiant.

Sans doute, le Gouvernement eut voulu ménager cette eſpece d'infortunés, dans les premieres diſpoſitions qu'il preſcrivit pour arrêter le déſordre de la mendicité; mais il eſt bien difficile de diſtinguer toujours aſſez promptement, l'homme digne de compaſſion,

de celui qui demande l'aumône par esprit de paresse & de lâcheté ; & s'il est vrai qu'il y eut jusques à cinquante mille mendiants arrêtés dans une année, lorsqu'en 1767 on s'occupa d'une maniere plus particuliere de cette partie de l'administration, il est probable qu'il y eut aussi beaucoup de funestes méprises & beaucoup de malheureux traités durement: cette crainte même est d'autant plus fondée, que les lieux destinés à renfermer successivement tant de prisonniers, n'étoient pas assez spacieux, & que diverses précautions, dont le tems a fait connoître la nécessité, n'avoient pas encore été prises. L'attention de l'administration sur cette partie de la police publique, avoit été réveillée, & par les désordres qu'occasionnoit une multitude de vagabonds, & par la commisération ou l'ennui qu'excitoit une foule de mendiants importuns. L'on ne peut même s'empêcher d'observer, à cette occasion, que les établissements de bienfaisance ou d'ordre public, ont souvent été dûs aux plaintes incommodes de la pauvreté, encore plus qu'à une

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

inquiétude conſtante & générale, ou à une ſage prévoyance. On voit encore dans les lettres-patentes, deſtinées à fonder l'hôpital général, qu'un des motifs de cette inſtitution, fût la multitude des mendiants qui rempliſſoient les rues de Paris. Sans doute, il faudroit encore jouir avec reconnoiſſance de toutes les diſpoſitions utiles, lors même qu'on en devroit uniquement le bienfait, à l'émotion qu'excitent le déſordre ou les malheurs, dont le Gouvernement ne ſauroit détourner ſes regards; mais la pitié réfléchie, qui fixe ſon attention ſur l'infortune ignorée, & qui s'occupe à la prévenir; mais ces idées générales qui font connoître à l'avance tous les effets inévitables, & du poids des impôts, & de la diminution du commerce, & de l'exercice rigoureux des droits de propriété; tous ces grands développements, enfin, de l'eſprit d'adminiſtration, forment un titre plus juſte à l'hommage des hommes.

D'après les derniers calculs formés vers la

fin de mon adminiſtration, j'évalue l'enſemble des mendiants renfermés habituellement dans tous les dépôts du Royaume, entre ſix & ſept mille. Ces dépôts ſont au nombre de trente-trois: l'ordre & les ſoins d'humanité, y ont fait des progrès ſenſibles; pluſieurs de ces maiſons ſont encore ſuſceptibles d'une grande amélioration; mais quelques-unes auſſi ſont dans un ordre convenable. L'on y a établi des travaux divers pour les hommes & pour les femmes: les vagabonds qui s'adonnent à ces occupations avec conſtance & régularité, ſont relâchés plus promptement, & l'on ne retient pas les mendiants qui ont demandé l'aumône par des cauſes accidentelles, ou ceux qui peuvent trouver quelques ſecours dans le lieu de leur domicile. J'avois deſiré de préſenter le modele d'un dépôt de mendicité & d'une maiſon de travail, de la même maniere que je l'avois fait pour un hôpital de malades, par l'inſtitution d'un grand hoſpice de charité. Je dirigeai mes vues ſur la généralité de Soiſſons, voiſine de Paris, où

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

je pouvois être ſecondé par un intendant plein de zele & d'amour du bien, & par l'intelligence & l'eſprit d'ordre d'un eccléſiaſtique, qui avoit déjà développé ſon aptitude particuliere à ce genre d'adminiſtration. Les vues dont je m'étois occupé, ont été parfaitement remplies, ainſi qu'on en peut juger par les comptes publics qui ont été rendus. Ces ſortes de comptes, ſervent non-ſeulement à l'inſtruction générale, mais deviennent encore un motif d'encouragement pour les adminiſtrateurs particuliers; l'honneur qui leur en revient, eſt un des plus puiſſants motifs d'émulation : cette récompenſe ne coûte rien à l'Etat, & ceux même qui la diſtribuent, en deviennent meilleurs; car les ſentiments honnêtes ſemblent participer à l'eſſence de ce premier élément de la nature, dont la force s'accroît par ſa propre action, & qui devient plus pur & plus ardent par le mouvement qu'on lui imprime.

Le Gouvernement, dans la direction des dépôts de mendicité, ne ſauroit trop recom-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

mander cet esprit de sagesse & d'humanité, qui fait allier le maintien de l'ordre à un sentiment d'indulgence & de commisération. Il faut aussi veiller sur la conduite de la maréchaussée, afin de prévenir autant qu'il est possible, les abus & les accidents inséparables de l'autorité prévôtale. Dans le nombre des mendiants qu'on arrête & qu'on emprisonne, comment ne s'en trouveroit-il pas, qui auroient à se plaindre de quelque méprise ou de quelque acte trop arbitraire? ce sont les inconvénients attachés à ce genre de jurisdiction: on les trouveroit insupportables en Angleterre où rien n'est permis qu'au nom de la loi, & où le plus petit citoyen connoît la force que lui donne la constitution de son pays; mais, en France, l'autorité de la police a plus d'étendue; & l'habitude, la nature du Gouvernement, la distance immense qui existe entre le peuple & les autres classes de la société, tout aide à détourner les yeux, de la maniere leste, avec laquelle on peut manier l'autorité en-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

vers tous les gens perdus dans la foule; & ſans la douceur & l'humanité qui caractériſent le génie François & l'eſprit du ſiecle, ces obſervations ſeroient un ſujet continuel de triſteſſe, pour tous ceux qui ſavent compâtir au joug dont ils ſont affranchis. Quelquefois même, au milieu de ces réflexions, on eſt fâché de voir la nation Britannique, laiſſer inſulter avec juſtice, aux avantages de ſa conſtitution, en ne remédiant point aux déſordres commis ſi fréquemment ſur les grands chemins; excès inconnus dans les pays où la police a plus de force & d'activité.

Cependant, & les inconvénients de la mendicité, & les abus inſéparables des moyens de police qu'on oppoſe à ce genre de déſordre, & les fâcheux effets d'une tolérance exceſſive, tout porte, ſans doute, à faire ſentir, que le plus grand des biens ſeroit de prévenir les ſources de cette mendicité, en veillant attentivement ſur les premiers développements de la miſere. On auroit tort

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de reprocher au Gouvernement de France, d'être ſans inquiétude & ſans prévoyance à cet égard : il y a des travaux publics ouverts dans toutes les provinces, pendant les mortes ſaiſons de l'année ; il y a, comme on le verra bientôt, un nombre conſidérable d'aſyles pour les malades & pour les infirmes; le Souverain dans tous les déſaſtres, tels que les incendies, les diſettes & les maladies épidémiques, fait répandre par-tout des ſecours : la plupart des évêques ou des bénéficiers à réſidence, & pluſieurs grands monaſteres, employent une partie de leurs revenus à faire travailler les pauvres, ou à les ſoulager. D'autres charités, forment dans preſque toutes les paroiſſes, un petit fonds deſtiné à l'aſſiſtance des néceſſiteux; & ſi les grands ſeigneurs vivoient davantage dans leurs terres, il y auroit encore plus de reſſources de ce genre. Enfin, s'il ne falloit que de plus grands ſacrifices d'argent de la part du Souverain, pour atteindre à la perfection qu'on pourroit ſe propoſer, on de-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

vroit, en tems de paix, les attendre avec confiance, de la juſtice & de la bonté du Prince, aſſis aujourd'hui ſur le trône.

Que ſi l'on raſſembloit, cependant, les différents objets que je viens d'indiquer, & ſi l'on y joignoit tout ce qui émane de la charité particuliere des ames ſenſibles, on trouveroit, ſans doute, que les ſommes annuelles, deſtinées au ſoulagement de l'infortune, ſont très-conſidérables en France. On a d'ailleurs beaucoup écrit, depuis quelque tems, ſur la mendicité; mais toutes les recherches ſpéculatives à ce ſujet, rentrent dans la même idée : on propoſe un moyen ſimple, connu & mis en uſage en partie; c'eſt l'établiſſement d'atteliers publics, convenables aux différents ſexes & aux différents âges, & qui ouverts en tout tems, offriroient conſtamment des ſalaires à ceux qui en auroient beſoin; mais les néceſſiteux du moment, exiſtent par-tout; & les atteliers de travail ne ſauroient être multipliés en proportion; mais les occupations qui n'exi-

gent ni éducation, ni apprentiſſage, & qu'on peut encore commencer & quitter à ſa volonté, ont un cercle limité : d'ailleurs, ſi les ouvrages de main-d'œuvre qui en réſultent, ſont utiles ou deſtinés à la conſommation, tous ceux qu'on exécute dans les maiſons de force, ſe trouvent ſouſtraits à la libre induſtrie des autres citoyens. Il eſt difficile de faire mouvoir avec juſteſſe, des reſſorts trop multipliés, ſur-tout lorſque ces reſſorts ont un frottement continuel avec la grande roue générale; & ce que la théorie encore n'indique pas, c'eſt l'impuiſſance réelle où eſt le Gouvernement de ſuffire à une adminiſtration univerſelle, & compoſée en même tems, d'une infinité de détails, qui tous exigent de la meſure, & ont beſoin d'être appropriés à chaque circonſtance & à chaque lieu. Les difficultés, cependant, diſparoîtroient ou s'affoibliroient du moins, à l'aide d'adminiſtrations ſecondaires, qui s'occuperoient, en quelque maniere, paternellement, des beſoins du peuple dans cha-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

que province ; qui voyant tout de près, connoîtroient ce qu'il faut dans un endroit, & ce dont on peut se passer dans un autre ; & qui préviendroient ainsi, par une attention soutenue, le découragement qu'inspirent souvent au Gouvernement, & les abus, & les contrariétés, & l'incertitude du succès. Que si j'avois donc à former un vœu sur un sujet si intéressant, que si j'avois à concevoir une idée propre à rapprocher de cette perfection politique, à laquelle il est si difficile d'atteindre ; je me représenterois des administrations provinciales, qui après s'être consolidées, & après avoir donné tous leurs soins à diminuer le poids des impôts, soit par une sage répartition, soit par des modifications raisonnables, subdiviseroient leur attention dans toutes les paroisses, en connoîtroient exactement les ressources & les besoins, & sauroient distribuer, dans une proportion intelligente, les secours, les travaux & les encouragements. Je verrois ces administrations, s'instruire à l'avance par

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

des calculs généraux, & appliquer cette lumiere aux informations particulieres. Je les verrois, acquérant chaque jour des droits à la confiance du Souverain, unir ſucceſſivement ſous un même point de vue, & la partie du produit des impoſitions deſtinée à des ſoulagements ou à des travaux dans les ſaiſons rigoureuſes, & les revenus des hôpitaux, & les reſſources qu'on peut attendre des charités qui ſont un devoir du clergé, & les offres volontaires de ceux qui voudroient connoître de ſages diſpenſateurs, pour ſe livrer à toute leur généroſité. Je verrois ces mêmes adminiſtrations, former de tant d'objets, comme un faiſceau de bienfaiſance politique, & ſe montrer jalouſes qu'aucun habitant de la province, dont la tutele économique leur auroit été confiée, ne put jamais, dans ſon infortune, s'en prendre avec juſtice à l'inſouciance publique. Je les verrois enfin, devenir comme garantes, non de l'aiſance générale, c'eſt une idée chimérique; mais de l'exemption

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

des maux que de ſages précautions peuvent prévenir.

C'eſt ainſi que je ramene ſouvent à une ſeule inſtitution perfectionnée, une multitude d'avantages : ſi c'eſt une erreur, c'eſt la ſeule, du moins, qui prête à l'eſpérance ; les facultés d'un miniſtre des finances, n'ont aucune proportion avec les ſoins qu'exigent toutes les branches de l'adminiſtration dont il a la ſurveillance, & s'il veut que tout émane de ſon cabinet, rien ne ſe fera qu'imparfaitement, & le bien même qu'il aura pu exécuter, ſera paſſager comme lui.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf